

**Pelletier, Jean (1977) *Le Canada*. Paris, Masson, 230 p., 38 cartes, index, bibl.**

Ludger Beauregard

Volume 21, numéro 52, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021357ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021357ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauregard, L. (1977). Compte rendu de [Pelletier, Jean (1977) *Le Canada*. Paris, Masson, 230 p., 38 cartes, index, bibl.] *Cahiers de géographie du Québec*, 21 (52), 110–111. <https://doi.org/10.7202/021357ar>

La seconde solution ou réaction réside dans la condamnation de l'opulence et du gigantisme et dans la proposition d'une *technologie douce* que l'auteur définit par une série de variables visant à créer un milieu de vie à la dimension de l'homme.

Une troisième solution consiste à faire une lutte contre le gaspillage des ressources et de l'énergie en favorisant le développement du transport en commun, en encourageant le recyclage et la production de biens durables, en interdisant l'alimentation du bétail à l'aide de protéines directement comestibles par l'homme et en établissant, dès aujourd'hui, un programme de rationnement des ressources rares de la planète.

Les autres solutions nécessaires résident dans la recherche de l'amélioration de la qualité de vie à partir d'une vision globale des problèmes et au moyen de travaux de recherche et d'intervention créatrice et engagée dans tous les milieux et également dans la mise en œuvre d'une planification écologique de l'espace.

Enfin, l'auteur propose une nouvelle éthique pour notre civilisation, soit une nature socialisée, c'est-à-dire une écosociété dans laquelle la communauté humaine est en équilibre avec la nature, les injustices sociales éliminées, la ville un milieu de vie et l'environnement un bien collectif.

Sur le plan de la présentation, la facture de l'ouvrage est certes propre à rendre sa lecture facile et intéressante. Une série de dessins et de croquis de Lucie Renaud contribue à illustrer visuellement la plupart des principaux faits et concepts exposés dans l'ouvrage. Le format 8½" × 5½" et le texte imprimé sur deux colonnes sont d'autres éléments qui rendent sa lecture agréable.

Bref, ce livre est avant tout un recueil des pensées et concepts fondamentaux qui marquent le développement de la société contemporaine. Il devrait, à ce titre, connaître une très large diffusion y compris une distribution volontaire auprès de ceux qui prennent des décisions ayant une incidence directe sur l'environnement : politiciens, ingénieurs, urbanistes, géographes, industriels, responsables municipaux, etc. Que cet ouvrage connaisse de multiples éditions !

Jules DUFOUR  
*Université du Québec à  
 Chicoutimi*

PELLETIER, Jean (1977) **Le Canada**. Paris, Masson, 230 p., 38 cartes, index, bibl. (96 FF, \$28.00).

À la suite des Blanchard (1933), Baulig (1935), Veyret (1953) et Deffontaines (1960), voilà que notre collègue lyonnais, Jean Pelletier, prolonge la tradition des géographes français d'écrire périodiquement sur le Canada en plus du Québec. L'auteur a fréquenté le pays depuis une dizaine d'années à l'occasion de ses stages comme professeur invité à Montréal, Sherbrooke et Moncton. Il a notamment vu tout le Québec méridional et traversé le Canada. Il a même participé à une étude sur Montréal, en 1966, et s'est dernièrement intéressé à la région appalachienne, notamment à la morphologie des granites tant aux États-Unis qu'au Canada. Jean Pelletier reste dans la lignée des géographes à l'aise autant en géomorphologie qu'en géographie urbaine, une race contestée par les spécialistes et malheureusement en voie d'extinction.

Il faut de l'audace pour publier une étude géographique sur le vaste et complexe Canada après de courts séjours, mais on doit reconnaître que certains Français possèdent la perspicacité et la culture pour relever un tel défi. Blanchard nous l'a magistralement démontré dans ses études sur le Québec. Pelletier a l'œil vif, le goût des découvertes et la curiosité des faits géographiques, qu'on qualifie souvent de globaux. En excursion, il saisit rapidement la complexité et la somme des situations. C'est un géographe complet qui vibre autant face aux Laurentides qu'au centre-ville de Montréal.

Le volume de Jean Pelletier nous laisse cependant une impression ambiguë. De facture classique, il présente bien le Canada et réussit à centrer l'attention sur les traits essentiels ; l'auteur dénote une réelle habileté pédagogique à mettre en vedette les idées principales et les caractéristiques fondamentales. Par contre, la lecture de l'ouvrage nous agace par sa forme souvent négligée, par une écriture qui laisse à désirer à plusieurs endroits.

La structure du volume est traditionnelle et se compose d'abord d'une présentation des traits permanents du pays et des hommes, ensuite de six études régionales et, enfin, d'un essai de problématique basé sur l'actualité canadienne. L'équilibre est excellent entre les fondements, les monographies régionales et les problèmes d'actualité. L'auteur utilise la démarche descriptive tout en favorisant la formule récapitulative, qui frappe le lecteur dès le début de l'ouvrage. Il présente une géographie essentiellement factuelle du Canada, « les faits, quoi qu'on en dise, sont tout de même les premiers éléments de la géographie », dit-il sans ambages à la page 60. L'absence d'exposés ou de références théoriques semble remplacée par des réflexions personnelles, des exemples frappants et parfois anecdotiques.

La géographie factuelle comporte toutefois des dangers. L'auteur dispose d'une information généralement sûre et récente, mais plusieurs inexactitudes se glissent dans ses descriptions. Nous avons noté des erreurs de nom, de date et de valeur. Aux pages 19 et 61, Pelletier parle de la rivière *Hamilton* (ou même *Hamiltar*) au lieu de Churchill, du « quartier de l'*avenue Laurier*, en grande partie italien » (p. 58) à Montréal (certainement pas), de la rivière St-Charles (p. 94) au lieu de Saint-Pierre, etc. Il date l'ouverture du pont Victoria en 1892 (p. 95) au lieu de 1860, du pont Champlain en 1949 au lieu de 1962 et, à la même page, il évalue le coût du déneigement à Montréal à 2 millions de dollars par an au lieu de 20 millions. À la page précédente, il exagère l'importance de la population montréalaise à 52% de celle du Québec au lieu de 45% ! Décidément, les pages 94 et 95 consacrées à Montréal laissent à désirer de même que la page 91 consacrée au Saint-Laurent !

Si la présentation d'ensemble du volume est agréable, la forme écrite présente beaucoup de faiblesses. La phraséologie se révèle boîteuse par endroit et l'orthographe, par trop négligée. Les fautes et les coquilles sont trop nombreuses dans un volume aussi dispendieux. Signalons *originals* pour *originaux* (p. 34), bois *brulés* pour *brûlés* (p. 37), *distincts* pour *districts* (p. 57), etc. Signalons surtout l'usage aberrant des accents et des traits d'union (ou leur absence) tout au long de l'ouvrage ainsi que sur les cartes. Ces dernières, nombreuses et éloquentes, ne sont pas toujours impeccables, à témoin la carte 11 (p. 75) où il manque deux raffineries de pétrole à Terre-Neuve, la petite de Holyrood et la grande de Come-by-chance, et la carte 13 (p. 85) où Scheferville, Labrador City et Wabush sont mal localisées (Carol est le nom d'une mine et non d'une municipalité). Bref, l'ouvrage laisse l'impression d'avoir été vite fait.

Malgré tout, la lecture du volume profitera à tous ceux qui voudront prendre une vue d'ensemble des caractères géographiques du Canada. L'actualité canadienne, qui forme la deuxième partie de l'étude, présente une série d'instantanés économiques suivis des problèmes socio-politiques. Les dernières pages du livre abordent ainsi les problèmes de l'unité canadienne (séparatisme, bilinguisme) de même que les aspects les plus caractéristiques du comportement social des Canadiens (liberté, mobilité, culte de l'argent, libération sexuelle, contestation). Elles comptent parmi les plus intéressantes sur le « phénomène » canadien, terme dont l'auteur abuse du reste. Par sa composition et ses perspectives, l'ouvrage de Jean Pelletier peut éclairer les professeurs du cours secondaire, les étudiants des collèges et des universités ainsi que tous les esprits curieux de géographie régionale, factuelle et actuelle.

Ludger BEAUREGARD  
Département de géographie  
Université de Montréal

DAVIES, Ross I. (1976) **Marketing Geography**. Corbridge, Retailing and Planning Associates, 300 p. 54 ill., 46 fall., index, \$4.50.

Les géographes britanniques s'intéressent à la géographie commerciale depuis nombre d'années et produisent des ouvrages qui soutiennent bien la comparaison avec les nombreuses publications américaines dans ce domaine. Ils sont nettement en avance sur leurs collègues français, qui semblent boudier la géographie du commerce. La France dispose pourtant d'un réseau d'hypermarchés et de centres régionaux, qui fait l'envie des Anglais ! Ces derniers ont pratiqué une planification qui, jusqu'à un certain point, a freiné les innovations spectaculaires au bénéfice de la consolidation et de la rénova-